



Institut Ricci  
Centre d'études chinoises

[www.institutricci.org](http://www.institutricci.org)

XIE Yong

*Que reste-t-il de Qinghua aujourd'hui ?*  
*Ming Pao*<sup>1</sup> (Hong Kong)

Traduction et annotation : Michel Masson et François Hominal

Nous ne pouvons pas parler globalement de « l'esprit de l'université Qinghua » ou de « la tradition de l'université de Pékin ». Nous pouvons seulement à partir de certaines manifestations de l'esprit de Qinghua à une époque donnée, analyser globalement quelles habitudes, manières d'être ou quel genre d'activités sont devenus l'esprit dominant du corps des enseignants de Qinghua. Qinghua a connu diverses périodes au cours de son histoire, et il en fut de même pour l'université de Pékin : l'une et l'autre ont connu des heures de gloire et aussi des heures de honte qu'on ne peut passer sous silence.

@@@

En ce centième anniversaire de l'université de Qinghua, tout le monde mentionnera « l'esprit de Qinghua » ou l'associera avec « la tradition de Beida (l'université de Pékin) », car ces deux institutions ont joué un rôle très important dans l'histoire moderne de la Chine. Mais la comparaison entre cet « esprit » et cette « tradition » n'est pas chose aisée. Il faut d'abord poser la question : peut-on parler ici d'un « esprit » ou d'une « tradition » qui se

---

<sup>1</sup> 明报月刊 *Ming Pao Monthly*, Juin 2011, pp.35-38. L'auteur est professeur au Département de Littérature de l'Université de Xiamen.

seraient maintenus tels quels au cours des ans ? La réponse est négative, parce que durant ces cent années la société chinoise est passée par différentes périodes et que cette histoire a apporté bien des changements dans les deux universités ; différents "esprits de Qinghua" se sont manifestés au long des époques et mentionner uniquement des exemples singuliers ou la contribution historique particulière de tel ou tel individu pour illustrer "l'esprit de Qinghua" ne correspondrait pas à la réalité historique et serait de mauvaise méthode. Si l'on dit que cet esprit, c'est essentiellement le libéralisme, comment alors interpréter l'apparition en 1966 de l'appellation "Gardes rouges" à Qinghua ? Comment interpréter le fait que tout d'un coup l'université soit devenue le centre national du chaos politique ? Ou encore dira-t-on que Qinghua, c'est la contribution scientifique et technique de ses savants ? Mais alors Qinghua a aussi envoyé en prison l'éminent professeur de physique Xu Zhangben,<sup>2</sup> et il y a aussi le célèbre "droitiste" Huang Wanli qui n'a jamais été estimé à sa juste valeur par la majorité de l'université<sup>3</sup>. Plus récemment, Qinghua est surtout citée pour les hommes politiques qui en sont sortis, mais à voir la lenteur du processus de démocratisation, on ne peut s'empêcher de s'interroger : que doivent vraiment les idéaux de gouvernance et la sagesse politique de ces anciens à l'esprit de Qinghua et en quoi sont-ils différents des hommes politiques sortis d'autres universités ? De même si la tradition de Beida est le libéralisme, pourquoi la Révolution culturelle y eut-elle lieu ? Comment cette université a-t-elle interprété le destin tragique de Lin Zhao<sup>4</sup> ? Ainsi, nous ne pouvons pas parler en bloc de l'esprit de Qinghua ou de la tradition de Beida : Qinghua a connu diverses périodes au cours de son histoire, et il en fut de même pour Beida : l'une et l'autre ont connu des heures de gloire et aussi des heures de honte qu'on ne peut passer sous silence.

### *La perte de l'esprit libéral*

S'il y a un esprit de Qinghua dont on peut parler, j'estime que c'est dans l'ancienne Qinghua qu'il se manifeste, alors que la nouvelle, à partir de 1952, ne présente pas de différences essentielles avec les autres universités de la même époque en termes d'enseignement ou d'orientation intellectuelle. Cette différence indique surtout qu'à l'époque le climat politique général dirigeait tout ; Avant 1949 Qinghua pouvait aller son chemin, montrer son individualité et son propre style, tandis qu'à l'époque de la nouvelle Qinghua il est difficile de repérer une orientation spécifique. En effet, sous la

---

<sup>2</sup> XU Zhangben 徐璋本 (1911-1988), fut affecté à Qinghua en 1952. En 1957, il fut déclaré "droitiste" suite à ses critiques du marxisme. Il passa 20 ans en prison et fut réhabilité en 1979.

<sup>3</sup> HUANG Wanli 黄万里 (1911-2001), spécialiste en hydraulique. Après divers postes au service du gouvernement, fut nommé à Qinghua en 1953. Seul expert à critiquer en 1955 le projet de barrage sur le Fleuve Jaune à Sanmenxia 黄河三门峡, il fut dénoncé comme droitiste. Il travailla à la campagne de 1969 à 1974 et fut réhabilité en 1980.

<sup>4</sup> LIN Zhao 林昭 (1932-1968). En 1957, étudiante de religion protestante à l'Université de Pékin, fut dénoncée comme "droitiste" et antirévolutionnaire. Emprisonnée à Shanghai à partir de 1960, elle fut exécutée le 29 avril 1968.

présidence de Jiang Nanxiang<sup>5</sup>, nous voyons une université parfaitement en phase avec la politique en cours et, que cette politique soit progressiste ou non, la liberté académique, le pouvoir des professeurs et tout ce célèbre esprit libéral disparurent en un clin d'oeil. "Obéir, produire" devint le nouveau mot d'ordre, le système des instructeurs politiques fut introduit dans les classes : nouvelle époque, nouveau climat où il n'était guère question de penser au libéralisme d'autrefois.

La ligne de démarcation entre l'ancienne et la nouvelle Qinghua c'est l'année 1952, c'est à dire juste après le remaniement des facultés et des départements de l'enseignement supérieur. Rappelons cette histoire :

En général, la modernisation d'un pays va de pair avec le développement d'universités modernes. L'université moderne est le guide nécessaire pour un pays au seuil de la modernisation pour ce qui est de la transformation des affaires et du système culturel. S'il n'y avait pas eu très tôt Qinghua, l'élément moteur dans le processus de modernisation du pays, c'est-à-dire les ressources en personnes compétentes, aurait fait défaut. Au moment où le pays prenait le tournant de la modernisation, Qinghua a joué un rôle important et ce fut là la bonne fortune de la Chine.

A l'origine, l'université s'appelait "Institution Qinghua" *Qinghua xuetang*. Communément on pense que l'histoire de Qinghua commence en 1911, mais en réalité elle débute trois ans plus tôt. En effet, c'est en 1909 que Qinghua envoya aux Etats-Unis son premier groupe d'étudiants (47 en tout) ; elle en envoya 70 en 1910, dont un certain nombre de célébrités comme Hu Shi, Zhu Kezhen, Zhao Yuanren<sup>6</sup>, et 63 en 1911. Ce sont là les trois seuls groupes d'étudiants qui n'avaient pas étudié à Qinghua, mais qui sont partis au titre du "Bureau de Qinghua pour les études aux Etats-Unis".

En 1911 fut fondé *Qinghua xuetang* ; par la suite, le nom fut changé en "Ecole Qinghua". Avant l'établissement en 1928 de "l'Université nationale Qinghua", Qinghua fonctionna comme une école préparatoire aux études aux Etats-Unis, gérée conjointement par le ministère de l'Enseignement et les Affaires étrangères. En gros, ces études aux Etats-Unis prenaient une dizaine d'années. Par exemple, Hu Shi partit en 1910 et revint en 1917, et publia alors son article "Mon opinion sur la réforme littéraire"<sup>7</sup> qui

---

<sup>5</sup> JIANG Nanxiang 蒋南翔 (1913-1988). Président de Qinghua de 1952 à 1966. Après 1977, il sera Vice-président du Comité scientifique national, ministre de l'Education et Premier Vice-président de l'Ecole centrale du Parti.

<sup>6</sup> Hu Shi 胡适 (1891-1962), penseur et écrivain influent ; ambassadeur de la République de Chine aux États-Unis (1938-1941), président de l'université de Pékin (1946-1948), et en 1958, président de l'Academia Sinica à Taïwan, où il vécut jusqu'à sa mort ; Zhu Kezhen 竺可桢 (1890-1974), géographe et climatologue. Zhao Yuanren 赵元任 (1892-1982), linguiste.

<sup>7</sup> Cet article "文学改良刍议" fut publié par Chen Duxiu dans *Xin Qingnian* 新青年/*Nouvelle Chine* (II, 5).

déclencha le mouvement pour la Nouvelle Culture. Après 1920, les étudiants de Qinghua commencèrent à rentrer de l'étranger et à participer aux transformations du pays. Jusqu'en 1949, Qinghua a fourni le plus grand nombre de personnalités dans le monde politique, dans celui des entreprises, des banques, des douanes, aussi bien qu'en littérature ou dans l'éducation. A cette époque les professeurs de Qinghua rentrés de l'étranger étaient fort bien payés ; en même temps les intellectuels chinois se sentaient très concernés par l'avenir du pays : il aurait été inadmissible de rentrer sans se mettre au service du pays. Comme nous pouvons le voir aujourd'hui, c'est essentiellement Qinghua qui a jeté les bases du développement des sciences sociales en Chine (droit, sociologie, économie, psychologie), sans parler des sciences tout court qui occupaient 80 pour cent des effectifs, surtout l'ingénierie et les sciences appliquées [les 20 pour cent restant se consacraient au droit et aux sciences politiques].

Les étudiants financés par Qinghua pour leurs études à l'étranger étaient connus comme "les étudiants de l'indemnité 1900". L'année 1900 a été celle du soulèvement des Boxers, qui a donné lieu au "Traité de 1901" qui stipulait que la Chine verserait aux huit Puissances Alliées une indemnité de 450 millions de taëls d'argent<sup>8</sup>. La part des Etats-Unis était d'environ 24 millions ; en 1906, le Département d'Etat et des intellectuels aux Etats-Unis estimaient que le montant de l'indemnité était excessif. En même temps le ministre représentant la Chine aux Etats Unis, Liang Cheng<sup>9</sup>, multipliait les contacts à la recherche d'un emploi spécifique de cette somme et finit par influencer un certain nombre de notables dans les milieux politiques américains.

En 1906, le président de l'université de l'Illinois, Edmund J. James, écrivit au Président Théodore Roosevelt une lettre qui fut d'abord publiée dans le livre "La Chine et les Etats-Unis aujourd'hui".<sup>10</sup> Le principal argument dans cette lettre était : la Chine est en pleine transformation ; tout pays qui saura attirer la jeunesse de ce pays en pleine transformation, recevra en retour d'immenses bénéfices par la suite en termes spirituels aussi bien que commerciaux. James observait que autour de 1900, les Chinois allaient étudier en majorité au Japon et en Europe. Il suggérait à Th. Roosevelt d'utiliser l'indemnité des Boxers pour inciter la Chine à envoyer des étudiants aux Etats-Unis.

En 1909, le Ministère des affaires étrangères chinois et Washington signèrent un accord : les Etats-Unis restitueraient à la Chine leur part de l'indemnité au cours d'une période de 39 ans, tandis que la Chine enverrait chaque année 100 étudiants aux Etats-Unis, en leur demandant de rentrer à la fin de leurs études pour servir le pays. C'est grâce à ces sommes que Qinghua, l'Ecole préparatoire aux études aux Etats-Unis, a vu le jour.

---

<sup>8</sup> Environ 333 millions de dollars US.

<sup>9</sup> Liang Cheng 梁誠 (1864-1917).

<sup>10</sup> Arthur H. Smith, *The Uplift of China*.

Dans le passé certains ont considéré l'histoire de l'université Qinghua comme un produit de l'invasion culturelle des Etats-Unis, mais cette idée reçue n'a plus cours aujourd'hui dans les milieux universitaires. Quels qu'aient été les motifs pour restituer l'indemnité des Boxers, l'opération a eu deux résultats positifs pour la Chine : elle a, au début de la modernisation du pays, formé un grand nombre de personnes qualifiées et elle a largement diffusé l'idée de la civilisation moderne.

Aujourd'hui, en ce centenaire de Qinghua, c'est surtout sa tradition libérale qui retient l'attention. Dans l'histoire académique de la Chine contemporaine, Qinghua a bien des titres à son actif. Par exemple, en littérature, on disait "fleurs de Beida, fruits de Qinghua" : si c'est bien à Beida que s'est mobilisé le mouvement pour la Nouvelle Culture, c'est de Qinghua que sont sortis le plus grand nombre de représentants de la littérature contemporaine : Wen Yiduo, Wang Cengqi, Cao Yu, Qian Zhongshu, He Qifang, Li Jianwu et sept des poètes du groupe Jiuye<sup>11</sup>. Au milieu des années 80, Wang Yao a aussi parlé d'une tradition académique à Qinghua, "L'Ecole de Qinghua". Bref, au cours de ces 100 années, Qinghua a été un bon exemple d'une confluence entre les traditions académiques chinoise et occidentale.

Il y a quelques années, ce fut le centenaire de Beida ; aujourd'hui, c'est celui de Qinghua. La modernisation de la Chine au XX<sup>e</sup> siècle est inséparable de la création d'universités modernes. Dans un certain sens, nous pouvons dire : sans Qinghua, il n'y aurait pas eu de modernisation du pays. Réfléchissons-y : quels qu'aient été les credo politiques d'une époque à l'autre, un bon nombre de ceux qui se sont dépensés pour la modernisation de la Chine, soit venaient de Qinghua, soit y ont fait de remarquables carrières : des militaires, comme Sun Liren, ou encore, en littérature, des gens comme Liang Sicheng. La carrière de Hu Shi, ancien de Qinghua puis enseignant à Beida, est en soi tout un symbole : la confluence culturelle de la Chine et de l'Occident n'a rien d'impossible, tout est une question d'attitude et de sincérité. Sur sa route, Qinghua a rencontré beaucoup d'écueils, mais ces difficultés ont fait sa bonne fortune. Alors que la plupart des universités en Chine ont changé de nom par la suite, il n'en fut rien pour Qinghua en dépit des facteurs politiques. Particulièrement marquant aussi, le fait qu'il y ait aujourd'hui deux « Qinghua », qui au fond n'en font qu'une, celle de Pékin et celle de Taiwan. La route de Qinghua n'est pas sans problèmes : non seulement, il y a cette division entre Qinghua ici et Qinghua là-bas, il y a aussi la différence entre la vieille et la nouvelle Qinghua. Ce que nous commémorons est en fait un esprit déjà disparu, celui que décrivait alors les étudiants en ces termes : « c'est dans l'existence une attitude réfléchie, positive, progressive ; un esprit d'engagement, d'effort consciencieux, sans fanfaronnades dans le succès, sans découragement face aux échecs ; dans les activités, un travail dur et sérieux, laborieux, s'acquittant fidèlement de ses fonctions ; à l'égard d'autrui, ce sont les qualités démocratiques de modestie et discipline

---

<sup>11</sup> 九叶派 : école de poésie créée en 1948.

personnelle, d'ouverture à d'autres points de vue et de coopération ; au plan académique, c'est tout l'idéal que Chen Yinke a énoncé sur la stèle commémorative de Wang Guowei »<sup>12</sup>. L'ancienne Qinghua était une université polyvalente, la nouvelle est une université de technologies. La période où Qinghua a été polyvalente est moins longue que celle où elle a été spécialisée dans les technologies et seuls les véritables talents de Qinghua peuvent éprouver les joies et peines qu'ils ont rencontrées dans cette histoire.

### *Le rôle des Etats-Unis dans la création de Qinghua.*

A moins de s'en tenir à une logique et une analyse toute idéologiques, il est très difficile d'avoir une vue claire et continue de l'histoire des universités modernes en Chine. Souvent le prestige d'une université est tout le contraire de ce que fut sa fondation. ... L'établissement de Qinghua a été un exemple typique de l'influence culturelle américaine en Chine. Ensuite, sa destinée, souvent tortueuse, a pu être différemment évaluée, mais il reste que le rôle des Etats-Unis dans l'établissement de Qinghua a été plus positif que négatif et c'est sur cette toile de fond que se sont développés l'esprit de l'université et son orientation académique. Parlant de l'esprit de l'ancienne Qinghua, je pense à une expression courante chez les professeurs et étudiants d'alors et que je tiens d'un écrivain aujourd'hui décédé, Zhong Daoxin<sup>13</sup>, qui lui-même la tenait de son père Zhong Shimo, professeur à Qinghua et un temps vice-président de la nouvelle Qinghua. Voici cette phrase : « Si tu atteins Qinghua, tu finiras par atteindre les Etats-Unis ». Cette phrase en dit long sur le degré d'américanisation de l'université et sur la fascination pour la liberté et l'esprit démocratique. Résumant son impression de l'Université Unie du Sud-ouest<sup>14</sup>, Wang Haomiao disait qu'à cette époque tout le monde avait une manière de se conduire et de travailler qui se trouvait spontanément coïncider avec la tradition occidentale : sincérité et franchise l'emportaient sur calculs et intrigues. Pour Hu Shi, c'était « On vous dit : 'sacrifier votre liberté individuelle, rechercher la liberté du pays'. Moi, je vous dis : 'se battre pour sa liberté individuelle, c'est se battre pour la liberté du pays ; se battre pour l'excellence de l'homme, c'est se battre pour l'excellence du pays ; un pays qui connaît la liberté et l'égalité ne se bâtit pas avec un troupeau d'esprits serviles' ». Quant à Chen Yinke, il disait que l'esprit de Qinghua, c'était « un esprit d'indépendance, une mentalité de liberté ».

### *Après le passage à l'Université de technologie : un pas en arrière*

---

<sup>12</sup> Chen Yinke 陈寅恪(1890-1969), historien, a rédigé cette eulogie en 1929. Wang Guowei 王国维 (1877-1927), écrivain, penseur et érudit.

<sup>13</sup> Zhong Daoxin 钟道新, Zhong Shimo 钟士模.

<sup>14</sup> Après l'invasion japonaise de juillet 1937, Beida, Qinghua et l'université Nankai (Tianjin) se replièrent au Sichuan et dans le Yunnan, formant à elles trois « l'Université Unie du Sud-ouest ».

Un exemple de l'esprit de Qinghua dans le corps professoral : en 1936, quand la police du gouvernement nationaliste est venue à Qinghua arrêter des étudiants, l'un de ceux-ci, Yao Yilin<sup>15</sup> a désiré se cacher chez le professeur Feng Youlan, et celui-ci n'a pas craint de protéger son étudiant (voir ce qu'en dit Feng Youlan dans l'Introduction à ses *Oeuvres complètes*)<sup>16</sup>.

Qinghua a sa propre devise : 'Ne cesser de se renforcer, tenir le monde avec vertu'<sup>17</sup>, mais cela ne veut pas dire qu'à toutes les époques l'université a fait preuve de ces qualités. Disons qu'on les trouve dans l'ancienne Qinghua et aussi qu'elles continuèrent dans l'Université Unie du Sud-ouest. Ainsi, quand le ministère de l'Éducation voulut unifier les manuels scolaires, les professeurs de l'Université Unie du Sud-ouest écrivirent une lettre de protestation au ministère, expliquant qu'il ne fallait pas changer à la légère la longue tradition propre à l'université. Quand le même ministère demanda à tous les doyens de s'inscrire au parti nationaliste, le doyen de la faculté de Droit et de Commerce, Chen Xujing<sup>18</sup>, n'a pas craint de dire : s'il faut entrer au Parti, je démissionne comme doyen. Voilà bien l'esprit de Qinghua !

En 1952, suite à la restructuration des facultés et départements, l'université Qinghua devint une université de technologie. Alors qu'avant 1949, elle avait suivi de très près les normes universitaires occidentales, pourquoi la restructuration des facultés et départements l'a-t-elle transformée de fond en comble en université de technologie ? A présent, il existe deux réponses à cette question : la première est vérifiable dans les documents historiques, la seconde est de l'ordre de l'hypothèse. Selon la première explication, la principale motivation derrière la restructuration était de se mettre à l'école de l'Union soviétique, y compris en matière d'enseignement ; il fallait accélérer l'industrialisation du pays et, comme la Chine n'avait pas encore tellement d'ingénieurs, il fallait que les départements de Qinghua se mobilisent en conséquence. Mais il y a aussi la seconde explication qui relève de l'hypothèse : la motivation pour démanteler Qinghua était peut-être l'inquiétude devant la concentration d'intellectuels libéraux et l'influence américaine à l'université. Avec soudainement la guerre de Corée en 1950, la Chine s'attaquait aux États-Unis et cette influence américaine à Qinghua ne cadrait pas avec la nouvelle idéologie. Jusqu'à présent aucun document ne vient corroborer cette conjecture, qui logiquement parlant fait sens, mais il reste que le passage d'une université polyvalente à une université de technologie représente un pas en arrière.

---

<sup>15</sup> Yao Yilin 姚依林 (1917-1994), homme politique chinois ; entré au PCC en 1935, alors qu'il était étudiant à Qinghua.

<sup>16</sup> Feng Youlan 冯友兰 (1895-1990), *三松堂全集*, I, 290-291.

<sup>17</sup> Cette devise reprend un passage du *Livre des Mutations* qui décrit ainsi l'attitude de l'homme véritable (*junzi*). Le premier membre de la phrase évoque le perfectionnement de soi, le second le souci du monde extérieur.

<sup>18</sup> Chen Xujing 陈序经 (1903-1967).

Après 1952, c'en fut fini de la tradition libérale à Qinghua. Alors que la tradition de Beida représentait un libéralisme plutôt sinisé, combinant la tradition du lettré avec le libéralisme occidental, le libéralisme de Qinghua était beaucoup plus aux couleurs américaines -- beaucoup plus pur. Quoiqu'il en soit, à Beida comme à Qinghua, il n'y a plus eu de tradition libérale et c'est seulement dans la société qu'il en reste aujourd'hui quelques traces.

---

Téléchargez les précédents articles du *Coin des penseurs* sur  
[www.institutricci.org](http://www.institutricci.org)

Octobre 2011

Chen Lai, *Etudier la philosophie chinoise, les défis du XXI<sup>e</sup> siècle.*

Novembre 2011

*Les études greco-latines en Chine.* Colloque en novembre 2008 à l'université du Yunnan.

Décembre 2011

*Zhu Xi (1130-1200) : sa place dans l'histoire.* Entretien avec le professeur Chen Lai.